



RÉSIDENCE FUNÉRAIRE
DU SAGUENAY

PROFIL

Vol. 24, no 1

Le magazine des coopératives funéraires du Québec



**Guy
Corneau**

La grâce de vivre

Quand se départir des objets du défunt

Le Sommet international des coopératives



Faire ses arrangements préalables, C'EST ALLÉGER LES SOUCIS DE CEUX QUI RESTENT

Beaucoup de gens ont peur de parler de la mort, comme si cela contribuait à l'attirer... Heureusement, il y a des gens comme vous qui savent que non seulement on peut parler de la mort, mais qu'on peut aussi réfléchir au sens que l'on souhaite donner à l'événement.

Le contrat préalable d'arrangements funéraires est une pensée rassurante pour ceux que nous aimons. Il épargne à nos proches le poids de démarches et de décisions souvent difficiles, dans des circonstances déjà éprouvantes.

Faire ses arrangements funéraires préalables, c'est :

- payer au prix d'aujourd'hui et se protéger des augmentations de coûts;
- faciliter les choix pour la famille et lui indiquer nos volontés quant à nos funérailles, en fonction de nos croyances personnelles et de notre budget;
- agir en consommateur averti, en prenant le temps de réfléchir à nos besoins;
- permettre à nos proches de vivre une cérémonie d'adieu à notre image;
- choisir l'entreprise funéraire à qui nous voulons confier notre corps et assumer nous-mêmes la responsabilité financière de nos funérailles;
- pouvoir étaler ses paiements sur plusieurs années, sans intérêts;
- profiter de la tranquillité d'esprit que cette démarche peut procurer;
- avoir la possibilité de transférer sans frais nos arrangements presque partout au Québec, soit dans plus de 100 points de service, en cas de déménagement dans une autre ville.

Nous avons à coeur les émotions, les souvenirs et le recueillement des gens qui vivent un deuil. Afin que votre famille puisse s'y consacrer, contactez-nous pour en discuter en toute confidentialité.

Alors, si vous voulez vous offrir la tranquillité d'esprit et faciliter les démarches pour vos proches, contactez votre coopérative funéraire et l'un de nos conseillers vous contactera, sans obligation de votre part.

Un geste prévoyant

Nous vous suggérons de régler vos arrangements préalables au moment où vous êtes en santé et en possession de vos moyens. La rencontre se déroule alors dans une ambiance plus sereine, dans un contexte de réflexion plus éclairée de votre part et dans un objectif de consensus pour votre famille.



LE RÉSEAU
DES COOPÉRATIVES
FUNÉRAIRES

Pour connaître la coopérative funéraire la plus près de chez vous ou pour obtenir de l'information sur les arrangements préalables :
819 566-6303, poste 21
www.fcfq.qc.ca • fcfq@reseaucoop.com



Photo : François Lafrance

Vies à vies

Guy Corneau

La grâce de vivre

On le connaît psychanalyste, écrivain, conférencier, enseignant. De par le monde, on réclame ses talents. Prolifique, inspirant, au service de son prochain, il a l'humanité que l'on reconnaît chez les grands. Mais en vérité, derrière tout ce qu'il fait, tout ce qu'il écrit et tout ce qu'il nous dit, moi je crois que Guy Corneau est un chat. Il a plusieurs vies. De nombreuses vies dans lesquelles il puise au gré des couleurs qu'il souhaite explorer. De cette riche palette se dégage une constante, celle de mettre en évidence des trésors cachés. À tous ceux qu'il possède, il ajoute les nôtres, qu'il met en lumière pour notre plus grand bien. Chercheur de beauté intérieure sous tous ses aspects, il sait la valeur du plus petit pas que l'on fait pour s'en approcher. Tantôt apaisant, tantôt stimulant, le regard qu'il pose sur la vie et l'au-delà est sans fin. Or, je vous le dis, Guy Corneau est un chat... un chat qui a l'étoffe d'un roi.

Par Maryse Dubé
mdube@fcfq.coop

Dans votre livre *Revivre*¹, vous dites être passé près de mourir deux fois. Avez-vous anticipé la mort de la même façon dans les deux cas ?

C'est-à-dire que dans les deux cas, je ne l'ai pas anticipée. La première fois, j'étais très malade et mon médecin voulait m'opérer. Mais j'ai décidé plutôt d'aller dans une clinique de jeûne où j'ai continué à déperir. Après onze jours, une infirmière a alerté un médecin qui m'a dit que je devais absolument passer des examens. La nuit qui a suivi, j'ai vraiment senti que j'étais près de la fin. Quand on arrive aux frontières de la mort, on la sent physiquement, comme une barrière. Finalement, on a dû m'hospitaliser d'urgence. Ce sont des doses élevées de cortisone qui m'ont sauvé la vie, car une partie de moi était déjà de l'autre côté depuis plusieurs jours. À un moment donné, je me suis retrouvé carrément accroché au plafond d'où je voyais mon corps sur le lit. Tu sais, ce genre de phénomène que les gens racontent et que tu crois plus ou moins... Puis, j'ai vécu des formes d'extase extrêmement profondes. J'avais l'impression de marcher dans l'éternité, d'être mélangé à tout ce qui existe et d'exister encore. C'était fantastique, parce que notre plus grande peur en tant qu'être humain, c'est

celle de ne plus exister. Dans cet état-là, tu n'as aucune peur, tu es juste un courant d'énergie, une fontaine d'amour. J'entrais en contact avec un monde intérieur tout à fait inconnu. J'avais l'impression que mon corps s'agrandissait à tout l'univers. Je me sentais plus large que nature. Cette expérience m'a aussi appris que notre état intérieur est notre véhicule pour passer d'un monde à l'autre. Ça vaut vraiment la peine de faire un travail sur soi, parce que c'est tout ce qu'il nous reste à la fin.



Quand on arrive aux frontières de la mort, on la sent physiquement, comme une barrière.

La seconde fois, étiez-vous dans le même état ?

Non, c'était très différent. La première fois, je n'avais pas eu le temps d'avoir peur. J'avais glissé graduellement dans une autre sorte de monde. Mais avec un lymphome

1 CORNEAU, Guy, *Revivre*, Les Éditions de l'Homme, 2010



cancéreux de grade 4 qui touchait les poumons, la rate et l'estomac, j'ai eu le temps d'avoir peur longtemps. Il a fallu un mois et demi avant qu'on établisse un diagnostic complet, et chaque semaine, c'était pire. Alors là, vraiment, tu contemples ta mort. Tu as l'impression d'avoir les pieds dans le vide. Tu n'as plus rien pour te soutenir. Ce fut tout un travail. Les deux premiers mois, j'étais très combatif. Mais ma force s'est amenuisée avec le temps, et là, je suis devenu très dépressif. Même si je savais qu'être déprimé est un état de la pensée, je n'arrivais pas à le dépasser. Mes amis disaient qu'ils ne me reconnaissaient plus, que je devais réagir. Alors, j'ai participé à un séminaire sur la guérison authentique offert par mon ami Pierre Lessard, un enseignant spirituel. J'ai pratiqué intensément la visualisation et la méditation, puis je suis retourné en psychothérapie. Il faut croire que la prescription était bonne, parce qu'après quelques mois de ces pratiques, j'étais de nouveau dans une joie totale, indifférent à l'idée de vivre ou de mourir. D'ailleurs, j'aimerais dire que s'il est important d'être combatif au début de la maladie, à un moment donné, il faut lâcher prise et se dire *advienne que pourra*. Profitons de ce qui est là. C'est peut-être la dernière fois qu'on fait de la musique avec des copains, le dernier repas qu'on prend ensemble, le dernier film qu'on regarde avec sa blonde en lui tenant la main.

L'inquiétude des proches peut être oppressante et inciter parfois à garder les mauvaises nouvelles pour soi. Que conseillez-vous à ceux qui suivent de près l'évolution de la maladie quant au type d'accompagnement à donner ?

La gestion des proches est un problème très délicat, parce que les gens autour de nous ont beaucoup de compassion et d'amour. En même temps, ils vivent de l'impuissance et une certaine détresse. Ils veulent faire quelque chose pour nous et aimeraient qu'on leur fournisse une baguette

magique. Mais il n'y en a pas. Dites-vous que la présence amoureuse de quelqu'un qui est heureux de vivre, c'est comme de la vitamine pour celui qui est très malade ou en train de mourir. Quelqu'un qui a l'intuition de vous dire « *on se lève, on s'habille et on va dehors, c'est le printemps !* », ça peut faire toute une différence quand c'est fait dans le respect. Ce n'est pas si bon de s'identifier à la personne malade, parce que ça risque de devenir épuisant et trop lourd pour tout le monde. Moi j'ai fini par dire à mes proches que je ne voulais plus entendre parler du cancer et que j'allais les informer si la situation se dégradait. Quand tu as un examen médical important, ça veut dire 20 appels qui t'attendent, en plus des courriels qui traînent depuis un moment. Et tu n'es pas capable physiquement de répondre à la demande. Ce que je ferais aujourd'hui, c'est une lettre de nouvelles que j'envverrais à tout le monde en même temps. Une sorte de météo hebdomadaire d'un petit paragraphe qui donnerait l'heure juste sur mon moral, les résultats des examens et où on va avec ça. D'autre part, j'ai aussi appris que le fait de donner des petites tâches à mon entourage était aidant pour eux également. Faire les emplettes, la lessive, changer les draps, préparer les repas, bref mettre nos proches dans l'action les aide à canaliser leurs angoisses. N'oubliez pas, toutefois, de leur donner congé, afin qu'ils puissent retrouver leur joie de vivre et vous la partager.

Dites-vous que la présence amoureuse de quelqu'un qui est heureux de vivre, c'est comme de la vitamine pour celui qui est très malade ou en train de mourir.

Quand la mort passe près, le retour à la vie ne se fait pas sans changements importants. Qu'avez-vous laissé mourir afin de mieux naître ?

Je pense que j'ai été malade parce qu'il y avait une perte de relation avec des aspects très vitaux pour moi. Une incohérence entre ce que j'enseignais et ce que je vivais. Je me suis rendu compte que bien que passionnantes, trop de choses étaient devenues accaparantes avec le temps.



Tranquillement, j'avais perdu le contact avec ce qui me rend joyeux. Je suis quelqu'un qui ne peut pas vivre sans mouvement, sans une impression d'espace et de liberté. J'ai besoin de créer. Déjà, à 16 ans, je priais le ciel pour ne pas avoir à vivre la même chose tous les jours. Aujourd'hui, je me dis que si ça pouvait se ressembler un peu plus d'une journée à l'autre, ce serait peut-être bien aussi. La maladie a été pour moi une opportunité de reprendre contact avec ce qui me stimule et m'a aidé à retrouver ce qui me donnait le goût de vivre : faire de la musique, chanter avec mes amis, écrire du théâtre, contempler la nature, méditer. J'ai donc pris conscience que le psy aurait à laisser plus de place à l'artiste créateur, afin de ne pas l'étouffer.

L'urgence motive souvent les bonnes résolutions. Maintenant que tout est au beau fixe, arrivez-vous à maintenir des habitudes de vie qui vous aident à conserver votre santé ? Quels sont les pièges à éviter ?

Quand tu as retrouvé l'énergie que tu avais avant, c'est là que ça devient dangereux. Les pièges sont les mêmes. Les gens pensent que c'est pendant la maladie qu'il faut combattre. Moi je trouve que c'est après. Après, tu es encore pris avec ton personnage qui veut remonter sur son cheval de bataille et être un héros dans la vie de tout le monde. Il faut se rappeler que plus on est dans l'image et dans la vie extérieure, moins on est présent à notre vie intérieure. Plus on veut être au centre de la vie des autres, moins on est au centre de notre vie. Jung disait que lorsqu'un individu touche la deuxième moitié de sa vie et qu'il prend la pente vers la mort, il peut alors développer toute sa richesse intérieure. J'ai encore plein de projets dans la tête, mais pour que tout se déroule bien, je dois rester au service du cœur. Et je reste à l'affût de l'intelligence même de la vie qui me parle à travers des symptômes. Être cohérent, ce n'est pas facile, mais c'est une bataille qui vaut la peine.

Les gens pensent que c'est pendant la maladie qu'il faut combattre. Moi je trouve que c'est après.

Alors que vous vous releviez avec peine de la maladie, vous avez dû accompagner votre compagne d'âme vers la mort. Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous dans cette épreuve ?

Je trouve qu'être malade est moins difficile que d'accompagner un être cher qui l'est et qui va mourir. C'est une épreuve encore plus grave. Tout comme moi, Yanna avait le cancer. On s'est beaucoup accompagnés mutuellement. Mais au fur et à mesure qu'elle perdait de la vitesse, j'essayais de ne pas trop m'identifier à elle pour ne pas y passer. Et c'est ce détachement-là que j'ai trouvé complexe. Je me rappelais que la bonne humeur de mes proches était ce qui m'avait fait le plus de bien. Alors je devais faire ce qu'il fallait pour rester serein pendant que je l'accompagnais. Donc, j'ai appris à prendre des congés, malgré un

sentiment de culpabilité. C'est terriblement malaisé de continuer à prendre soin de soi quand une personne chère est en train de mourir. Aujourd'hui, je m'assois encore avec elle et je lui parle. J'ai gardé ce lien-là. Je suis quelqu'un qui ne pleure pas beaucoup ceux qui sont morts. Peut-être est-ce parce que j'ai l'impression qu'ils vivent encore.

La souffrance a-t-elle toujours un sens ?

J'ai tendance à dire oui, mais je suis un psy. Je suis payé pour penser ainsi. Comme disait Freud, il est toujours intéressant de chercher un sens à notre souffrance. Parce qu'une souffrance qui n'a pas de sens est intolérable. J'ai écrit tout un livre là-dessus qui s'appelle *La guérison du cœur*². Les souffrances que l'on rencontre sont une invitation à regarder les obstacles qui empêchent de toucher au bonheur. Elles viennent nous dire que quelque chose



ne tourne pas rond. Le premier sens à donner consiste donc à se demander comment rendre sa vie plus légère, comment la transformer. Et c'est là qu'il y a un vrai combat, le combat d'une vie pourrait-on dire. Nos vies ne sont pas ce qu'on pense qu'elles sont. L'important, ce n'est pas toujours de s'accomplir dans une carrière. Peut-être qu'on est juste venus pour aimer, ou pour apporter un peu de bonne humeur aux gens qui nous entourent. Et c'est

2 CORNEAU, Guy, *La guérison du cœur*, Les Éditions de l'Homme, 2004

largement suffisant. C'est ça l'humilité que le côtoiement de l'épreuve nous apporte. Mais c'est la première chose qu'on oublie... En 1935, les gens riaient à peu près 15 minutes par jour. En 2005 c'était deux minutes. Aujourd'hui, c'est combien? Une minute? 30 secondes? Il y a quelque chose de débalancé dans notre façon de vivre que l'on doit corriger.



**En 1935, les gens riaient à peu près 15 minutes par jour.
En 2005 c'était deux minutes.**

Que diriez-vous aux personnes endeuillées, terrassées par la perte d'un être cher, qui pourrait les aider à mettre un baume sur leurs plaies?

Tout d'abord, honorez les sacrifices que vous avez faits pour cette personne. Souvent, dans de telles situations, on réalise qu'on est capable de beaucoup de dépassement. Voyez la beauté de l'amour que vous avez offert. Sachez aussi que les cœurs se parlent, avec ou sans mots. Que les esprits se touchent. Peu importe ce qui s'est échangé avant le décès, votre sacrifice a été vu et reconnu par la personne aimée. N'en doutez pas. Le dialogue continue. J'encourage vraiment les gens à poursuivre le dialogue intérieur avec les personnes décédées. L'autre jour, un homme me disait qu'il avait un mouvement irrésistible de parler à sa femme décédée, mais qu'il ne croyait pas à ça. Peu importe que cela existe ou non, faites-vous plaisir! Ne serait-ce que pour écrire une belle lettre d'adieu. Elle allégera votre cœur.

Vous entreteniez un lien d'amitié avec le Dr Servan-Schreiber qui, tout comme vous, était un homme préoccupé par le mieux-être de ses contemporains. Son décès vous a-t-il laissé un goût amer?

Non, cela a surtout été pour moi un avertissement terrible que David m'a servi lui-même, peu de temps avant sa mort, en me disant de faire attention : *« Si tu reprends le même train de vie comme je viens de le faire ces dernières années, tu vas te ramasser avec le même résultat. »* Je me rappelle mon premier repas avec lui. Il disait avoir un goût révolutionnaire. Cette impulsion qu'il ressentait, il a pu la mettre à profit jusqu'au tout dernier livre qui est un véritable bijou d'honnêteté et d'humilité. Ce gars-là a fait du bien à beaucoup de monde, c'était peut-être sa mission de vie? Bien sûr, j'aimerais mieux que mon ami David soit à Paris pour qu'on puisse encore manger ensemble, mais il n'est plus là. Il est en moi, par contre.

Votre expérience personnelle a-t-elle influencé votre pratique professionnelle?

Elle a influencé mon enseignement en tout cas. Avec Pierre Lessard, j'ai créé un nouvel atelier, *Vivre en santé*, qui permet aux participants d'entendre des messages intérieurs. Cet atelier me maintient proche de ce que la maladie m'a appris, c'est-à-dire retrouver l'équilibre et le garder. L'équilibre, c'est vivant, ça se promène tout le temps. C'est un mouvement, comme la vie. Ça me rappelle la pensée de mon collègue Jean-Charles Crombez, psychiatre à l'Hôpital Notre-Dame, qui me disait : *Rappelle-toi Guy, on n'est jamais aussi en santé qu'on le pense, ni aussi malade qu'on le croit.*

Avec tout ce que la maladie et les deuils vous ont appris, que referiez-vous autrement?

J'aurais moins de doute, moins d'ambiguïté, moins d'ambivalence et plus d'engagements. Je ferais plus d'erreurs aussi. Car mieux vaut s'engager dans un chemin erroné, le reconnaître et changer de chemin, que de rester ambivalent et ne pas s'engager. Si on ne s'engage pas, on perd notre temps, on perd notre vie. Même au niveau amoureux, je me serais engagé plus tôt.

Quels jardins souhaitez-vous cultiver dorénavant?

À travers mes conférences et mes ateliers, j'ai eu la chance de traduire des connaissances que j'ai pu apprendre comme thérapeute et comme être humain. Maintenant, je voudrais traduire ce qui se distille au contact de la beauté, pour faire vivre l'artiste en moi. L'artiste qui répond avec gratitude à la beauté de la vie et qui offre quelque chose en retour. Ça représente une autre facette de moi, et je pense que cette facette prendra de plus en plus d'importance. C'est à moi de faire des choix pour permettre à l'artiste de vivre. Et je m'y active.

Pourquoi des funérailles ?

Parce que la mort est l'un des grands événements de la vie, il convient de l'aborder avec le plus grand respect.

Empreintes du décorum requis, les funérailles permettent un temps d'arrêt pour :

- **Prendre conscience** de la perte qui nous afflige
- **Rendre hommage** à la personne décédée
- **Dire adieu...** laisser partir l'être cher
- **Se solidariser** autour de ceux qui restent

AFIN DE :

- Mettre en relief ce qui a été légué
- Partager des souvenirs, échanger des réflexions
- Réunir les proches ainsi que la communauté
- Exprimer son chagrin et ses émotions
- Recevoir réconfort et soutien
- Laisser la musique et les rituels nous apaiser
- Amorcer le processus de deuil
- Retrouver le sens du sacré
- Poursuivre les traditions
- Transmettre nos valeurs aux générations à venir

*Des funérailles :
Pour le repos
des morts
et la paix
des vivants !*



LE RÉSEAU
DES COOPÉRATIVES
FUNÉRAIRES

Les rituels funéraires au Pérou

Par Maryse Dubé
mdube@fcfq.coop

Au Pérou, les rituels funéraires sont sacrés. Tous ont à cœur de prendre soin de leurs morts, même les plus démunis. Le 1^{er} novembre de chaque année est consacré jour férié, afin que chacun puisse célébrer la Fête des Morts en grand. Quand on est sur place, on est en mesure de constater combien cette fête prend son sens pour ce peuple tricoté serré. Ce jour-là, ne cherchez pas les Péruviens dans les boutiques, au cinéma ou sur un terrain de sport, car la plupart d'entre eux sont au cimetière les bras chargés de fleurs pour ceux qu'ils ont tant aimés. Certains apportent quelques denrées pour pique-niquer mais, dans les grands cimetières comme le Cimetière Général Prêtre Matías Maestro de Lima, plusieurs casse-croûte de fortune apparaissent pour l'événement, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'enceinte.



N'espérez pas stationner votre véhicule dans les rues avoisinantes, elles sont impossibles d'accès. Même à pied, se déplacer dans les rues est un périple tellement elles sont bondées de monde et de kiosque itinérants. Les innombrables marchands de fleurs sont prêts à combler les besoins de ceux qui arrivent les mains vides mais, malgré l'abondance et la diversité, plusieurs endeuillés ont déjà en main tout ce qu'il faut pour fleurir les tombes des trépassés. Dans les taxis, on a peine à voir les gens derrière les gigantesques bouquets qui sortent des fenêtres baissées.

Au Pérou, les rituels funéraires sont sacrés. Tous ont à cœur de prendre soin de leurs morts, même les plus démunis.

Alors, quand on dit aux Péruviens que chez nous, la plupart des cimetières sont pour ainsi dire désertés à l'année, ils ne comprennent pas. Bien que même là-bas, ce ne soit pas fête tous les jours et que le reste du temps les cimetières ont une vie plus modeste, leurs pratiques funéraires diffèrent des nôtres sur bien des plans.

Par exemple, à Serviperu, coopérative associée à notre réseau, la thanatopraxie s'installe très lentement. L'an dernier, seulement 20 embaumements ont été pratiqués sur 250 décès traités. Il faut dire que la réalité économique limite en grande partie les services demandés. Rapidement

après le décès – nécessité oblige – la plupart des défunts que l'on souhaite exposer le sont dans un cercueil muni d'une vitre. Par la suite, à peu près tout le monde réclame une célébration catholique avant de procéder à la disposition du corps. À ce propos, notons que seulement 10 % des personnes décédées sont incinérées, quoique l'incinération soit une pratique qui tend à croître là comme ailleurs.

Puisque les funérailles se font rapidement après le décès, il est courant que les proches endeuillés ne puissent rejoindre tout le monde à temps. Le court délai fait également en sorte que les personnes rejointes n'ont pas toutes la possibilité de se déplacer pour assister aux funérailles. Aussi, afin d'offrir à ceux qui le souhaitent l'opportunité de faire leurs adieux à la personne décédée et d'apporter leur soutien aux personnes éprouvées par le deuil, on souligne à nouveau le départ de l'être cher un mois après son décès. La famille prend ainsi soin d'identifier ceux qui ont eu un lien avec le défunt – familles, amis, collègues, voisins – et des faire-part sont envoyés à chacun. Ce deuxième temps d'arrêt, plus convivial et moins solennel, permet de se remémorer la vie du défunt autour d'un goûter tout en lui rendant hommage pour ce qu'il a légué.

Seulement 10 % des personnes décédées sont incinérées, quoique l'incinération soit une pratique qui tend à croître là comme ailleurs.



À bien des égards, les valeurs humaines qui s'y vivent s'approchent de ce que vivaient nos ancêtres. Les personnes endeuillées sont entourées par leurs proches, de sorte que les groupes d'entraide n'existent pas. Pas plus d'ailleurs que les rencontres avec un psychologue proposées par les maisons funéraires comme outil de soutien au deuil. L'idée de confier leur chagrin à un étranger semble inappropriée, aux yeux des Péruviens. Le défunt n'avait plus de famille? Qu'à cela ne tienne! Il vivait dans une communauté qui, dans un esprit d'entraide, accepte de l'accompagner jusqu'à son dernier repos. Personne n'est laissé dans l'oubli. Tout le monde a droit à un lieu de sépulture, et on n'hésite pas à passer le chapeau pour couvrir les frais funéraires de ceux qui sont sans le sou. Quand on regarde la tendance à l'individualisme des pays industrialisés mieux nantis, c'est à se demander si le progrès doit nécessairement toujours aller droit devant.

Tout le monde a droit à un lieu de sépulture, et on n'hésite pas à passer le chapeau pour couvrir les frais funéraires de ceux qui sont sans le sou.



Quand se départir des objets du défunt ?



L'être cher est parti, laissant derrière lui une multitude d'objets lui ayant appartenu. Quelques-uns sont porteurs de sens, de souvenirs et d'histoire qui nous les rendent précieux. D'autres, plus anonymes, prennent soudainement de la valeur quand vient le temps de s'en départir. Et pourtant, un jour ou l'autre, il faut bien se résigner et procéder à la distribution des biens de la personne décédée. Le faire rapidement aide-t-il à faire son deuil ou faut-il attendre d'être prêt et risquer de ne plus y parvenir tellement l'attachement est grand ? La question se pose et revient fréquemment chez les endeuillés et leur entourage.

Selon Roger Régnier et Line Saint-Pierre, fondateurs de Deuil-Ressources, il n'y a pas de temps idéal pour donner ce qui appartenait à la personne décédée. « *Se départir hâtivement des effets personnels du défunt, en cherchant ainsi à éviter tout ce qui rappelle son existence et sa mort, peut être aussi néfaste que de s'accrocher désespérément aux témoins du passé, surtout lorsqu'ils évoquent des moments pénibles ou nuisibles au détachement.* »¹ En fait, la plupart des spécialistes du deuil diront qu'il s'agit avant tout de se donner le temps d'apprivoiser l'absence avant de prendre une quelconque décision. Cette distance permet un recul qui aide à mettre de l'ordre dans ses souvenirs et facilite la répartition des biens au moment venu. Alors, doit-on tout laisser en place en attendant l'accalmie ou ranger ses effets personnels hors de la vue ?

Garder près de soi des objets qui évoquent de bons souvenirs est aidant pour bien des gens. Sur La Gentiane², site d'entraide pour les personnes endeuillées offert par les coopératives funéraires du Québec, plusieurs internautes le confirmeront, dont Nostalgie : « *Ce ne sont que des objets, mais leur présence apaise, bien qu'il y ait des pincements au cœur en les regardant. Les faire perdurer correspond en quelque sorte au vieil adage : la vie continue. Alors, pourquoi ne pas s'en entourer, faute de pouvoir entourer de nos bras ceux qui en ont pris soin avant nous. [...]* Les années passant, j'arrive de temps à autre à me séparer de quelques objets, avec discernement et conviction. Je pense que cela correspond au fait qu'il nous faut avancer, quitte à ce que ce soit très lent et très progressif. »

Il s'agit avant tout de se donner le temps d'apprivoiser l'absence avant de prendre une quelconque décision.

Ainsi, la plupart conserveront de nombreux effets personnels du défunt, tels que des vêtements ou des bijoux, qu'ils porteront comme un trésor sans prix. Outre les biens que l'on donne à un frère ou un ami, afin qu'ils puissent eux aussi garder un petit quelque chose en souvenir, il y a tout le reste qui, avec le temps, perd de son importance. Des objets sans histoire que l'on donne plus facilement. Mais ce qui peut paraître simple s'avère parfois déchirant. Dans ce sens, il est bon de se demander comment réagirons-nous lorsque sa veste ou sa casquette seront portées par un ami.

Prendre son temps

Certaines personnes, toutefois, prendront plus de temps avant d'en arriver là, comme ce fut le cas pour Dominique Bertrand³ à la mort subite de l'homme de sa vie. Pour elle, le fait de se séparer de ce qui lui avait appartenu, c'était reconnaître qu'il ne reviendrait pas. Il lui a fallu beaucoup de temps avant de sortir son rasoir de la douche et de donner ses vêtements.

1 RÉGNIER Roger et SAINT-PIERRE Line, « *Quand le deuil survient* », Éditions sciences et Culture, 2000

2 Site d'entraide pour les personnes endeuillées La Gentiane, www.lagentiane.org

3 MICHAUD Joselito, « *Passages obligés* », Éditions Libre Expression, 2006

Peut-être serait-il sage de réfléchir aux raisons qui motivent votre désir de conserver ou de vous départir des effets personnels du défunt.

Cette réalité est celle de plusieurs endeuillés mais, graduellement, elle évolue au rythme du deuil de chacun, comme en témoigne Aymeraud sur La Gentiane : « *Puis, un matin, tout naturellement, j'ai pris des sacs et je suis allée les donner dans un lieu éloigné de chez moi, pour des personnes nécessiteuses. A contrario son atelier, au fond du jardin, est resté comme il y a 11 ans, hormis les toiles d'araignées que j'enlève régulièrement.* »

Il faut se rappeler qu'il est difficile, parfois même impossible, de récupérer ce qui a été donné. À cette étape du deuil, peut-être serait-il sage de réfléchir aux raisons qui motivent votre désir de conserver ou de vous départir des effets personnels du défunt. Et quand vous sentirez le moment venu d'alléger votre bagage, n'hésitez pas à contacter quelqu'un en qui vous avez confiance pour vous accompagner.

Maryse Dubé
La Gentiane



Ce ne sont que des objets, mais leur présence apaise, bien qu'il y ait des pincements au cœur en les regardant.

La Gentiane



La Gentiane est un lieu d'entraide pour les personnes qui vivent le deuil d'avoir perdu un être cher.

Tout le contenu de ce site est là pour vous permettre de vous informer, vous exprimer ou simplement vous ressourcer.

www.lagentiane.org

La Gentiane est un service des coopératives funéraires du Québec

Mot de la directrice générale



Je vous partage la messe commémorative des défunts de la Résidence funéraire du Saguenay que nous avons vécue le 13 novembre 2011, à Jonquière.

Bonne lecture,

*Brigitte Deschênes,
directrice générale*

Présentation du Chœur Prélude

Quand vient le temps de décider du thème de notre messe commémorative annuelle, ce n'est pas moi qui choisis le thème, c'est plutôt le thème qui vient à moi.

C'est par les voix du Chœur Prélude et de sa directrice, Christiane, que le thème de la messe m'a été donné cette année.

C'était le 15 mai 2011, lors du concert de remerciement du Chœur Prélude pour les généreux donateurs de la campagne de financement 100/100 pour l'église St-Dominique dont j'étais la coprésidente d'honneur avec M. Bruno Godin de la Caisse Desjardins de Jonquière.

En effet, dès le début de ce concert, j'ai été touchée, émue et envoûtée par la prestation du Chœur Prélude et, à ce moment, est monté en moi le thème de notre messe commémorative de cette année :

« Depuis que tu vis dans la voie lactée...
Je n'ai plus de voix pour te parler,
Je ne trouve plus ma voie... »

En entendant leurs voix, j'ai alors fait le lien qu'au moment d'une épreuve la souffrance est telle qu'il arrive que je perde la voix...

Je n'ai plus de voix pour dire la souffrance que je vis et parfois même je perds ma voie.

Ce même soir, je suis allée les féliciter et leur demander de s'engager dans ce grand événement qu'est la messe commémorative annuelle de la Résidence funéraire du Saguenay.

Ils avaient bien sûr des choses à vérifier avant de dire oui, mais les étoiles qu'ils avaient dans leurs yeux à ce moment me disaient déjà qu'ils seraient là ce matin, avec nous.

Présentation du thème de la messe commémorative

Il y a parfois des moments où nous avons l'impression qu'une chanson a été écrite pour nous simplement parce qu'elle nomme ce que nous ressentons, ce que nous vivons à ce moment.

Les mots des chansons nous éclairent à propos de notre réalité intérieure.

La musique et les chansons nous amènent parfois plus-haut que nous-mêmes.

Les chansons sont omniprésentes dans nos vies :

- parce qu'elles parlent pour nous;

- qu'elles parlent de nous;
- elles déjouent notre réflexion et nous permettent de rejoindre notre âme en profondeur, en fait rejoindre ce que l'humain a de plus beau :
 - ses émotions;
 - sa fragilité;
 - ses larmes.

Il arrive que je n'aie plus de voix pour te dire à quel point je souffre de ton absence.

Je n'entends plus ta voix me dire bonjour quand je reviens de faire l'épicerie.

Je n'entends plus ta voix me dire le bonheur et la fierté que tu ressens face à notre famille.

Je n'entends plus ta voix, papa, me dire combien tu es fier de moi.

Je n'entends plus ta voix, maman, me dire que tu m'aimes et que tu m'aimeras toujours, peu importe ce que je ferai de ma vie.

Je n'entends plus ta voix, ma sœur, me demander de l'aide.

Je n'entends plus ta voix, mon enfant, me dire que nous sommes les meilleurs parents du monde.

Je n'entends plus ta voix, mon frère, me faire des reproches parce que je ne vais pas te visiter assez souvent.

Toi, mon ami, je n'entends plus ta voix me partager un projet que nous pourrions réaliser ensemble.

Grand-Papa, je n'entends plus ta voix chanter des mélodies de mon enfance qui me rappelaient tant notre complicité.

Toi, mon collègue de travail, je n'entends plus ta voix me partager les passions qui te font vivre.

Toi, mon petit-fils, je n'entends plus tes pleurs qui vibrent à mes oreilles comme la plus belle des musiques.

Et je découvre à travers cette souffrance que ce sont tous ces simples mots qui procurent la joie dans ma vie et qui sont source d'un bonheur certain.

Si seulement je pouvais t'entendre ou te parler une dernière fois.

Parfois, le deuil a provoqué un tel choc que je me sens déstabilisée. Je ne trouve plus non plus ma voie. Je n'ai plus de sens à ma vie. Je suis désorientée.

Je pars vers l'épicerie et je me retrouve à la pharmacie.

J'étais très structurée dans mes tâches et voilà que je ne sais plus par où commencer.

Je marchais sur la route du bonheur, j'ai parfois le sentiment de marcher sur la route de l'enfer.

Heureusement, ma sœur, mon amie, ma collègue sont là pour m'appuyer sur cette voie douloureuse. Elles sont devenues des guides si importants pour m'aider à chercher mon sentier.

Mais voilà que je comprends aussi qu'il me faut reprendre la route et continuer mon chemin sans toi afin de retrouver ma voie.

C'est de cela dont nous sommes témoins chaque jour et qui nous permet d'affirmer que nous sommes privilégiés de partager ces moments près de vous et avec vous.

Quand une épreuve frappe à notre porte, nous avons besoin de mélodies qui nous fassent du bien, qui nous apaisent.

La musique et les chansons prennent parfois la forme d'un appel céleste tellement c'est beau.

La musique et les chansons ont une mission, je crois : nous amener au meilleur de nous et des autres; là où on reprend pied, où on refait nos forces, où on communique avec les autres. Là où on accepte d'avoir besoin d'aide, là où on sent que nous sommes capables de nous enrichir de ce que l'autre qui est décédé a été pour moi et de ce qu'il a laissé dans ma vie.

Pour faire mémoire de ceux et celles qu'on aime, que nous portons aujourd'hui dans notre cœur et que nous avons accompagnés en cours d'année, quelques-uns de leurs représentants viendront déposer une étoile dans la voie lactée ou remettre aux chanteurs un cahier de chant. Ils poseront ce geste pour représenter les personnes décédées que nous avons accompagnées chaque mois de l'année.

Ils allumeront également un lampion qui évoque la présence lumière de la personne décédée qu'ils représentent.

Une treizième personne viendra aussi poser le geste au nom de chacune des personnes que nous avons accompagnées depuis 1978.

Homélie par l'abbé André Bouchard

Il n'est pas exagéré d'affirmer que notre monde est en train de vivre une abondance, pour ne pas dire une surabondance, dans le domaine des communications de masse.

Alors qu'il n'y a pas si longtemps une simple lettre prenait des semaines à nous parvenir d'Europe, aujourd'hui, un événement qui se produit de l'autre côté de la terre nous est accessible presque instantanément.

Que dire des instruments de communication toujours plus sophistiqués et performants disponibles dans les magasins spécialisés à tout bout de champs : Ipod, Iphone, Ipad de toutes sortes, en attendant les Ipid et les Ipad avec leur sources d'étonnement et d'émerveillement.

S'il y a surabondance de communications et de moyens de communications, qu'en est-il cependant du contenu de nos communications modernes ?

Les linguistes s'inquiètent fort justement pour la qualité et la pureté de la langue, des langues et des langages. Ils questionnent le langage syncopé, réduit et par conséquent malmené.

Des sociologues et des politicologues craignent pour un certain côté privé, intime,

secret de certains échanges et certaines communications.

Alors que des penseurs, des philosophes questionnent pendant ce temps le message véhiculé, la substance des échanges, du langage, de la parole.

Quel souci avons-nous de l'importance et de la portée de nos paroles en général, de l'importance et de la portée des paroles échangées alors que l'autre attend peut-être de nous et que nous attendons de l'autre plus qu'une oreille attentive, mais une parole qui encourage, stimule, réconforte, apaise et, qui sait ? ...nous guérissent un peu.

Le grand théologien allemand Eugène Drewermann a publié, il y a quelques années, un livre retentissant qui s'intitule « *La parole qui guérit* ». Il parlait, on s'en doute, de l'utilisation qui a été faite de la parole de Dieu et de la parole de son fils Jésus.

Alors qu'on a trop entendu la parole qui s'impose, qui ordonne et qui pèse lourd, Drewermann lui, nous laisse entrevoir fort heureusement une parole apaisante, soignante, une parole non pas virtuelle, mais une parole qui a la vertu de nous introduire sur le chemin de la guérison : l'humain que nous sommes étant habité congénitalement par une brisure qui demande constamment d'être refermée.

Parce que, comme tout ce qui est humain, la parole peut dire une chose et son contraire. Elle peut stimuler, combler, exalter et exhausser et, par contre, aussi malheureusement diminuer, blesser et même tuer, car il y a des paroles aussi assassines que des armes.

Combien d'enfants ont traîné toute leur vie une parole débilante lâchée par un père, une mère, une grand-mère, un éducateur, un adulte en position d'autorité.

Combien d'autres aussi sont toujours sur la lancée d'une parole stimulante prononcée dans leur plus tendre enfance par un intervenant attentionné.

Les responsables de la Résidence funéraire du Saguenay ont retenu pour thème de leur rassemblement annuel : « Depuis que tu vis dans la voie lactée, je n'ai plus de voix pour te parler, je ne trouve plus ma voie ». Oui, il se peut qu'on ne puisse plus savoir quoi dire et comment le dire aux gens qui nous ont quittés pour l'au-delà, ce que les religions appellent, elles, le ciel, le paradis, en un mot « ailleurs ».

Je suis toujours questionné en même temps qu'ému lorsque, à la suite du décès d'un être cher, quelqu'un affirme « On avait encore tellement de choses à se dire ».

Quand il s'agit d'une personne âgée, d'un époux ou d'une épouse âgée, c'est encore plus émouvant. Cela veut dire que l'échange, un dialogue a été interrompu avec la mort.

Que de paroles porteuses d'espoir, porteuses de vie, porteuses de raisons de vivre, de paroles stimulantes sont restées sans locuteur. Comme en suspension à quelque part. Alors la tentation est grande de les penser perdues à jamais comme on est perdu soi-même.

À nous de reprendre le dialogue, de rétablir la communication, même si l'autre nous apparaît pour un temps « aphone ».

Les vies denses, les vies intenses de gens disparus qui ont été pour nous, selon Doris Lussier, « le lieu spirituel de si prodigieuses clartés, de si riches espérances et de si douces affections » ne peuvent se terminer, selon lui, bêtement avec la mort.

On se surprend soi-même lors d'une difficulté, lors d'un passage serré dans nos existences de se questionner : Que dirait maman, papa, mon chum, ma blonde, mon enfant qui a vécu avec tant de sagesse et d'inspiration la maladie qui l'a conduit à la mort ?

Que dirait ma mère, un maître, un ami disparu pour me remettre en marche alors que je croyais tous les passages à jamais bloqués ?

Nous savons par expérience qu'une parole n'a pas besoin d'une présence physique pour se faire entendre pour avoir de la « portée » comme nous l'enseigne si bien le langage de la musique et que le chœur Prélude sous l'habile direction de Madame Christiane Dufour, nous redit à chacune de ses sorties plus ou moins publiques.

Abbé André Bouchard

Conclusion

À la lumière de ce que je viens d'entendre ce matin, qu'est-ce que je peux faire pour que ma voix soit porteuse d'espoir ? Comment je peux être un chant de paix, de résilience dans la vie d'une personne souffrante. Quelle est la juste parole que je peux dire pour adoucir la mélodie devenue trop pénible à cause de la souffrance ?

À nous qui sommes près de ces personnes fragilisées par le deuil, je nous invite à faire entendre notre voix d'encouragement auprès de ces personnes.

À trouver la voix pour leur dire « Je suis là, près de toi pour t'écouter, t'accueillir dans ta souffrance ».

Il n'y a pas de petite mort. Chaque fois qu'une personne meurt, c'est toute une famille qui est touchée; c'est toute une communauté qui est ébranlée. Et moi, qu'est-ce que je fais pour l'autre près de moi qui souffre en ces moments ? Comment je peux redonner une voie d'espoir pour cette personne. Comment je peux adoucir cette triste mélodie. Voilà le travail de toute une vie, voilà une mission qui fait du bien autour de soi et en soi.

J'identifie autour de moi les personnes qui ont besoin d'aide, j'accueille celles qui viennent vers moi et je deviens pour elles un guide afin de leur permettre de retrouver la juste voie.

Pour moi qui traverse la route la plus douloureuse de ma vie, je m'engage à reconnaître ces guides et à demeurer attentif à entendre leur voix près de moi me dire qu'elles sont prêtes et disponibles à m'accompagner sur une nouvelle voie qui peut m'amener vers la guérison et, peut-être, même me faire découvrir une nouvelle voie vers le bonheur qui me donnera de nouveau des étoiles dans les yeux.

Pour ceux et celles qui ont trouvé l'apaisement, je vous invite à prendre contact avec ces personnes qui vous ont prêté leur voix pour leur dire merci de vous avoir accompagnés et parfois même d'avoir marché près de vous et avec vous sur la voie de la guérison.

Remerciements

Mon premier merci va à Dieu, merci d'avoir placé en nos cœurs ce germe d'une grande et noble mission : accompagner les personnes décédées et leurs proches.

Dans cette mission à laquelle nous sommes appelés, nous avons nécessairement besoin d'être accompagnés. Il est de ces personnages que l'on peut qualifier de sages et qui nous font avancer dans la vie.

Merci M. Bouchard de vous faire proche de nous et de nous partager avec générosité vos connaissances, vos réflexions. Merci pour la qualité de votre engagement auprès de chacune des familles que vous accompagnez, je suis témoin de l'apaisement que vous procurez à ces personnes ce qui leur permet d'apercevoir une nouvelle voie pour continuer leur route.

Nicole, c'est déjà précieux que tu partages ce moment privilégié avec nous ce matin. Ça l'est encore plus de toujours pouvoir compter sur toi au fil du temps.

Mme Christiane, à travers la mission que vous vous êtes donnée, vous faites preuve d'une attention particulière envers les personnes qui souffrent et à ce qu'elles vivent d'une manière remarquable. Merci de mettre au service des familles endeuillées votre immense talent et celui de vos choristes.

Pour tout le bien que cela procure aux gens qui ont le privilège d'entendre votre musique et vos chants, l'équipe de la Résidence funéraire du Saguenay est honorée d'avoir partagé ce grand événement avec le Chœur Prélude.

On ne pourra jamais mesurer tout le bien que vous apportez aux personnes par vos concerts, mais, ce matin, vous nous avez permis, par votre musique et vos chants, de vivre un temps de recueillement, personnel et collectif, et de faire un retour sur les derniers mois, la dernière année, qui ont été empreints d'émotions. Merci.

À toutes les personnes qui ont apporté une contribution à la réalisation de ce grand moment d'éternité... merci.

Merci à chacun des membres de mon équipe, pour la qualité de votre présence, et l'engagement exceptionnel dont vous faites preuve auprès de chaque famille et auprès de la Résidence funéraire du Saguenay.

Merci également à chacune des familles qui ont accepté de vivre la symbolique au nom de leur proche et aux noms de toutes les personnes décédées cette année.

Merci à chacun et chacune d'entre vous d'être avec nous ce matin, à ceux et celles qui renouvellent leur présence, chaque année, et qui acceptent l'invitation de vivre une messe pas comme les autres...

Votre présence nous touche et nous encourage à poursuivre la réalisation de ce moment d'éternité.

Brigitte Deschênes, directrice générale

Le Sommet international des coopératives 2012

Un rendez-vous incontournable à Québec

Le mouvement coopératif occupe une grande place au Québec. On dénombre dans la province pas moins de 3 300 entreprises coopératives et mutuelles, qui représentent 8,8 millions de membres, génèrent 90 000 emplois et affichent un actif de 166 milliards de dollars. Dans ce contexte, ce n'est pas un hasard si la région de Québec, berceau du mouvement coopératif canadien, sera l'hôte d'un événement incontournable de l'Année internationale des coopératives.

Du 8 au 11 octobre prochain, le premier Sommet international des coopératives a l'ambition de rassembler à Québec quelque 1 500 dirigeants, délégués, acteurs, décideurs et chercheurs du monde coopératif, en provenance de 90 pays et représentant les différents secteurs coopératifs.

Quelques mois avant l'événement, les grands acteurs du mouvement coopératif ont déjà confirmé leur présence. Du Québec, le Sommet accueillera notamment le Conseil québécois de la coopération et de la mutualité (CQCM), la Coop fédérée ainsi que la Fédération des coopératives funéraires du Québec. Le Canada sera représenté entre autres par l'Association des coopératives du Canada (ACC) ainsi que Vancity. À l'échelle internationale, le Groupe Crédit Mutuel (France) ainsi que Mondragon (Espagne) seront notamment de la partie. « La présence des 300 plus grandes entreprises coopératives et mutualistes au monde est une occasion rêvée d'avoir accès à un bassin de décideurs et de personnes d'influence », souligne Stéphane Bertrand, directeur exécutif du Sommet.

Des conférenciers de renom et des études inédites

Ce sont plus de 130 conférenciers qui participeront au Sommet international des coopératives 2012. Parmi eux, des récipiendaires de prix Nobel, notamment A. Michael Spence, des grands noms du secteur coopératif et universitaire tels Riccardo Petrella et Jacques Attali ainsi que de nombreux présidents et chefs de direction d'entreprises coopératives dont Peter Marks (The Co-operative Group, Grande-Bretagne), Colin Heavyside (Capricorn, Australie) et Kathy Barsdwick (Co-operators, Canada).

Pendant le Sommet, les résultats de six études inédites seront dévoilés par McKinsey & Company (Grandes ten-

dances mondiales et défis, Stratégies de développement, Meilleures pratiques), Deloitte (Financement et capitalisation), Ipsos-UQAM (Attentes des membres) et IRECUS (Retombées sociales et économiques des coopératives).

Les conférenciers et les participants du Sommet auront l'opportunité de discuter des résultats de ces études en plénières. De plus, des ateliers sectoriels permettront aux représentants des différents secteurs coopératifs de se retrouver avec leurs pairs afin d'échanger leurs meilleures pratiques et de discuter des enjeux et défis auxquels les coopératives doivent faire face.

Le Sommet international des coopératives funéraires parmi les événements complémentaires

Plusieurs activités s'organisent également en marge du Sommet et attireront elles aussi des participants du monde entier. Parmi ces événements complémentaires, citons notamment le Sommet international des coopératives funéraires de la Fédération des coopératives funéraires du Québec (FCFQ) qui se tiendra du 4 au 8 octobre 2012. Pour une première fois, les coopératives funéraires, en provenance des cinq continents et représentant des millions de membres, se rencontreront pour échanger sur leur secteur. Les participants à cette activité pourront ainsi déjà amorcer réflexions et échanges qui se poursuivront lors du Sommet.



Rencontre internationale des coopératives funéraires
International meeting of funeral cooperatives
Encuentro Internacional de Cooperativas Funerarias



QUÉBEC SOMMET 2012 INTERNATIONAL DES COOPÉRATIVES

L'ÉTONNANT POUVOIR DES COOPÉRATIVES

VILLE DE QUÉBEC, CANADA
8 AU 11 OCTOBRE 2012

La coopération au cœur de l'organisation du Sommet

Trois organisations du monde coopératif sont les hôtes du Sommet, soit le Mouvement Desjardins, l'Alliance coopérative internationale (ACI) et l'Université Saint Mary's de Halifax, en Nouvelle-Écosse.

Incidentement, l'Université Saint Mary's sera l'hôte de l'activité pré-Sommet officielle, Imaginons 2012. Cet événement, qui se tiendra du 6 au 8 octobre 2012, réunira des dirigeants de coopératives ainsi que de grands penseurs économiques du monde entier afin d'explorer une nouvelle approche de la pensée économique et de pouvoir ainsi développer une économie qui répond réellement aux besoins des populations.

Une place de choix pour les futurs leaders coopératifs

Les jeunes coopérateurs auront également une place de choix lors du Sommet. Pendant les quatre jours que durera l'événement, 230 représentants du monde coopératif âgés entre 20 et 35 ans en provenance de partout sur la planète auront l'occasion de rencontrer les leaders et les experts internationaux du mouvement coopératif.

Le programme Futurs leaders coopératifs permettra à ces jeunes d'assister au Sommet et de participer à des événements exclusifs et stimulants, notamment des causeries et des séances de discussion sur les grands thèmes du Sommet.

L'étonnant pouvoir des coopératives

« Je suis convaincu que les coopératives auront un rôle beaucoup plus grand à jouer au cours des prochaines années. L'avenir appartient désormais aux entreprises qui mettront le capital humain au-devant du capital financier et des rendements excessifs qui engendrent des dérives économiques. Le Sommet peut jouer un rôle déclencheur à ce niveau. C'est pourquoi nous invitons les représentants du mouvement coopératif à y participer en grand nombre afin d'avoir voix au chapitre sur cet important enjeu », conclut Stéphane Bertrand.

Pour plus d'information,
consultez le www.sommetinter2012.coop

J'aimerais savoir

Vous vous posez des questions sur un sujet entourant la mort ou le secteur funéraire? Le mouvement des coopératives funéraires compte tout un réseau de personnes dévouées et compétentes qui se feront un plaisir d'alimenter ces pages.

Vous avez des questions ? Faites-nous-les parvenir à :

Chronique J'aimerais savoir

Revue *Profil*

548, rue Dufferin, Sherbrooke (QC) J1H 4N1

Ou par courriel à profil@fcfq.qc.ca

Nous vous demanderons la permission avant d'inscrire votre nom.



J'aimerais devenir thanatopracteur, quelles sont les qualités requises?

On devient thanatopracteur suite à l'obtention d'un diplôme en technique de thanatologie qui nécessite trois années d'études collégiales. Actuellement, le Collège de Rosemont est le seul établissement scolaire au Québec à dispenser cette formation.

Un thanatopracteur se doit d'être extrêmement minutieux, particulièrement polyvalent et d'une très grande disponibilité. Nous devons également avoir la capacité de ne pas nous laisser submerger par les émotions palpables qui nous entourent, et d'exercer notre travail avec le plus grand respect.

En plus d'effectuer les thanatopraxies – c'est-à-dire l'embaumement du corps en vue de son exposition –, les principales fonctions d'un thanatopracteur touchent au transport des dépouilles jusqu'au laboratoire, à la rencontre des familles endeuillées pour la préparation de la célébration, ainsi qu'à la coordination des funérailles. Plusieurs thanatopracteurs participent également à différentes tâches administratives.



Certains disent qu'il faut avoir un cœur solide pour faire ce que nous faisons. Moi je dis qu'il faut plutôt avoir un cœur tendre et chaleureux. Rendre le souvenir moins difficile à supporter pour les proches, cela fait partie de nos priorités. On se considère privilégiés de passer un moment avec la personne décédée, afin de la présenter à ceux qui l'aimaient tant. Ceci nécessite d'être particulièrement attentif aux besoins des familles qui désirent lui rendre hommage une dernière fois.

Après 17 ans de pratique, j'aime encore me retrouver au laboratoire. C'est une profession vraiment valorisante! Guider les gens endeuillés et prendre soin de leurs défunts revêt un caractère des plus nobles. Une confiance nous est accordée et elle mérite d'être considérée avec la plus grande attention.

Sonia Lucas

Thanatopractrice

Directrice générale

Coopérative funéraire du Bas-Saint-Laurent



Columbarium

Un columbarium est un espace comprenant des cases destinées à recevoir les cendres de personnes décédées. Les columbariums se retrouvent généralement dans les mausolées des cimetières, mais plus récemment, ils se retrouvent aussi dans les entreprises funéraires ou d'autres lieux publics comme des églises. Le columbarium peut également désigner une construction extérieure apparentée à un monument funéraire et ne contenant que ces cases.

NOTE

Les deux « u » dans le mot « columbarium » se prononcent comme des « o » (colombarium); la présence de ceux-ci s'explique par l'emprunt du mot au latin.

SYNONYME(S)

Columbaire

MOT(S) APPARENTÉ(S)

Niche, habitacle, case, emplacement, cendres, restes cinéraires, mausolée.

Le mot columbarium est emprunté au latin « columba », qui signifie pigeon, ou colombe. Les colombiers étaient constitués de petites cavités pratiquées dans un mur afin que les oiseaux s'y abritent, d'où l'utilisation de ce terme dans le contexte funéraire. Cette pratique, de regrouper les cendres de personnes décédées dans un lieu public, remonte à la Rome antique, à la différence qu'autrefois, ces columbariums étaient aménagés dans des pièces souterraines.

David Emond, directeur des opérations,
Coopérative funéraire des Deux Rives

La coopération, un mode de vie



Mon intérêt pour le mouvement coopératif a débuté lors de mes études en Économie à l'Université de Sherbrooke. Je découvrais alors un modèle d'entreprise qui correspondait à mes valeurs. À la fin de mes études en 1981, ces notions m'ont amené à me tourner vers la coopération afin de trouver une réponse à un besoin de logements dans la région de l'Outaouais. Le marché locatif de cette région vivait alors un taux de vacances avoisinant le 0 %. Puisqu'il fallait bien se loger, j'ai travaillé avec un groupe de jeunes diplômés en économie à mettre sur pied une coopérative d'habitation qui répondait à notre besoin évident de logements.

En 1990, quand j'ai quitté la coopérative d'habitation que j'avais aidé à mettre sur pied, je voulais demeurer comme bénévole, impliqué dans le mouvement. J'ai donc regardé autour ce qui existait en Outaouais et j'ai décidé que j'allais m'impliquer dans ma coopérative funéraire.

Pourquoi je suis membre ?

Le mouvement coopératif me rejoint parce qu'il est au service de la personne d'abord et avant tout. Ma coopérative funéraire est là pour favoriser des funérailles qui respectent les besoins de la personne, peu importe son budget. Elle m'éduque et m'amène à réfléchir aux dimensions personnelles, économiques, psychologiques, sociales et familiales de la mort.

Ma coopérative collabore avec les 25 autres coopératives funéraires du Québec pour développer des groupements d'achat de cercueils, d'achat d'assurance, de publications, afin que nous puissions continuer à offrir les meilleurs services possibles au prix le plus juste.

Ma coopérative a aussi permis de freiner la mainmise croissante de multinationales qui achetaient des entreprises québécoises dans l'Outaouais comme ailleurs au Québec. L'an dernier, nous avons même renversé la vapeur en achetant une entreprise appartenant à une multinationale, redonnant ainsi aux Québécois la propriété locale de cette résidence funéraire.

J'ai 100 raisons d'être membre de ma coopérative, mais ce qui m'intéresse aujourd'hui, ce sont les vôtres. L'édition du Profil de l'automne sera entièrement consacrée à la coopération, dans le cadre de l'année internationale des coopératives. Après avoir présenté des dizaines de personnalités connues dans nos pages, nous souhaitons donner la place à nos plus grandes vedettes : les membres.

Au cours des prochaines semaines, faites-nous part de votre intérêt pour votre coopérative. Qu'est-ce que vous aimez ? Pourquoi êtes-vous membre ? Qu'est-ce que votre coopérative apporte dans votre communauté ? Nous publierons quelques-uns de vos messages.

Contactez-nous ! J'ai hâte de vous lire.

Réjean Laflamme

Président

Fédération des coopératives funéraires du Québec

Nous voulons vous lire

Contactez-nous. Dites-nous ce qui vous plaît dans votre coopérative. Qu'est-ce qui vous rejoint ? Pourquoi êtes-vous membre ? Qu'est-ce que votre coopérative apporte dans votre communauté ?

Vous pouvez nous contacter :

Par la poste : Revue Profil
548, rue Dufferin
Sherbrooke J1H 4N1

Par courriel : profil@fcfq.coop

Sur Facebook : <http://on.fb.me/GXJyDb>

Sur Twitter : <https://twitter.com/#!/FCFQ>

Merci de nous indiquer :

- Votre nom
- Votre ville
- La coopérative dont vous êtes membre
- Votre adresse de courriel ou un numéro de téléphone où nous pouvons vous contacter (ces informations seront gardées confidentielles. Elles serviront seulement à vous contacter dans le cadre de ce reportage)



Des nouvelles du réseau

La Coopérative funéraire de l'Outaouais collabore avec l'UQO

Depuis l'automne 2011, la Coopérative funéraire de l'Outaouais a signé une entente de partenariat de 5 ans avec l'Université du Québec en Outaouais. La Coopérative offrira deux bourses d'études par année et commanditera certaines activités de l'UQO telles que des conférences.

Représentée par Mme Micheline Bondu, la Coopérative remettait récemment des bourses d'études à deux étudiantes : Claudine Trépanier, baccalauréat en travail social (Bourse d'excellence) et Nathalie Nya Ngassop, baccalauréat en sciences infirmières (Bourse d'études). Toutes nos félicitations et bon succès à ces deux étudiantes.



La Gentiane se refait une beauté

Le site web La Gentiane consacré à l'entraide pour les gens endeuillés a été refait récemment pour faciliter la navigation et l'interrelation avec les autres sites web du réseau. Si l'emballage a changé, la mission de la Gentiane reste la même, soit d'offrir un lieu d'échange et d'entraide pour les personnes qui vivent un deuil. Ces personnes peuvent ainsi y retrouver des témoignages, des poèmes, un forum, et de l'information pour partager avec d'autres personnes qui vivent une même épreuve et ainsi s'offrir du soutien. www.lagentiane.org

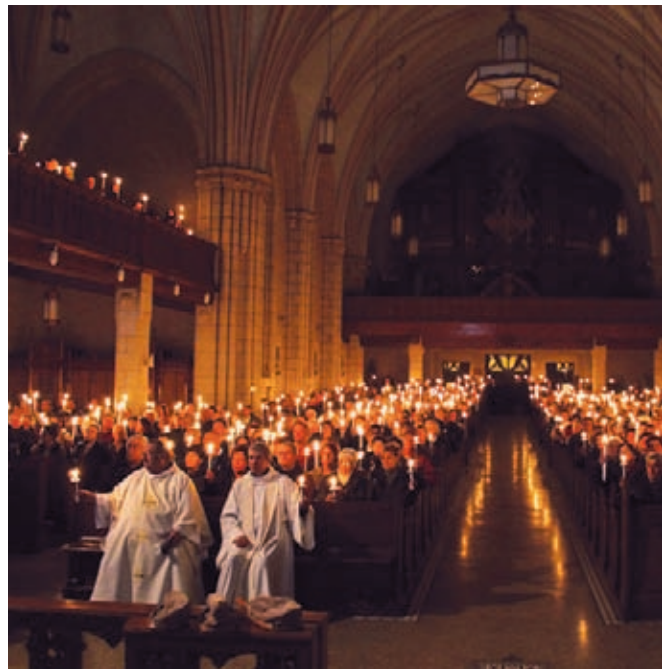
Un nouveau point de service à Saint-Raymond

La Coopérative funéraire Rive Nord, qui comptait déjà 8 salons funéraires dans le Comté de Portneuf, s'implante à Saint-Raymond afin de desservir la population de tout ce secteur. Le salon de Saint-Raymond est situé au 387, rue Saint-Joseph, dans un magnifique bâtiment ayant beaucoup de cachet.



Une célébration de la lumière

En novembre dernier, la Coopérative funéraire JN Donais de Drummondville offrait une messe commémorative et célébration de la lumière en mémoire des défunts de la dernière année. Un diaporama présentant les défunts sur fond de violon a été présenté sur trois écrans géants avec comme seul éclairage les 700 chandelles qui illuminaient l'église St-Frédéric. Plus de 1000 personnes y ont assisté et ont participé à un moment magique.



Le projet **HÉRITAGE** *Pour que la vie continue*

Le projet Héritage vise à planter un arbre à la mémoire de chaque défunt que nous avons honoré à la coopérative.

De plus, nous contribuons à la plantation d'arbres pour couvrir à 100 % l'impact de nos activités sur l'environnement.

Les travaux de reboisement sont réalisés sur des terrains expressément identifiés au projet Héritage, l'un au Québec et l'autre au Guatemala sur l'initiative d'une coopérative forestière.

*Planter un arbre
... pour cultiver
le souvenir*



LE RÉSEAU
DES COOPÉRATIVES
FUNÉRAIRES



Fédération québécoise
des coopératives forestières



société de coopération pour le
développement international

Un artiste de renommée internationale expose à la CFIM

Du 29 février au 29 août, la Coopérative funéraire de l'île de Montréal présente une exposition d'estampes de l'artiste de renommée internationale Carl Heywood. Ce Montréalais d'adoption offre ainsi une collection d'œuvres poétiques placées sous le thème du Temps. Les visiteurs peuvent aller voir les œuvres du lundi au vendredi de 9 h à 17 h, ainsi que les samedis et dimanches de 10 h à 16 h, sauf lorsqu'il y a des funérailles. Informez-vous d'abord au 514 303 4888.



Fleur & Pluie (KV279)
Sérigraphie UV, 2003
76x 56 cm, ed. 100
Imprimé à l'Atelier Bellemare, Laval



Fleur & Pluie (KV279)
Sérigraphie UV, 2003
76x 56 cm, ed. 100
Imprimé à l'Atelier Bellemare, Laval

Bon anniversaire !

En plus d'être l'Année internationale des coopératives, 2012 est une année où plusieurs coopératives célèbrent un anniversaire particulier.

Coopérative funéraire de la Capitale	45 ans
Coopérative funéraire des Deux Rives (Anse et Plateau)	40 ans
Coopérative funéraire Charlevoisienne	40 ans
Coopérative funéraire de Charlevoix Ouest	30 ans
Centre funéraire coopératif du Granit	20 ans
Alliance funéraire du Royaume (Chicoutimi)	15 ans
Coopérative funéraire du Fjord	15 ans
Coopérative funéraire de la Rive-Nord	15 ans
Coopérative funéraire de l'Île de Montréal	5 ans

La Fédération des coopératives funéraires du Québec célèbre pour sa part son 25^e anniversaire.



Vous déménagez ?

Assurez-vous de continuer à recevoir votre revue *Profil* et toute l'information provenant de votre coopérative en nous faisant part de votre nouvelle adresse. N'oubliez pas d'indiquer aussi votre ancienne adresse, car il y peut y avoir sur nos listes plus d'une personne qui portent le même nom. Vous pouvez le faire en téléphonant ou en écrivant à votre coopérative funéraire. Les coordonnées se retrouvent dans les pages centrales ou au verso de cette revue. Vous pouvez aussi vous rendre sur le site www.fcfq.qc.ca et cliquer sur *Trouvez votre coopérative funéraire*.



Miss Mary et son arbre

Cette photo a été prise à Kittery, dans le sud du Maine. Il est écrit que cette Miss Mary est décédée le 21 octobre 1844. L'arbre fait maintenant partie de son monument funéraire. Angèle Rivest, Val-Racine.

Vous avez une belle photo de cimetière à partager avec nos lecteurs ?

Veuillez la transmettre à profil@fcfq.qc.ca

La Coopérative funéraire des Laurentides tient son assemblée d'organisation

Après avoir reçu ses statuts de constitution, la Coopérative funéraire des Laurentides a été officiellement créée le 23 novembre dernier en présence d'une trentaine de membres qui en ont adopté les règlements et ont élu leur premier conseil d'administration.

Par ailleurs, la coopérative dispose maintenant de son site Internet (coopfunerairelaurentides.org), où l'on trouve toute l'information sur le projet. Un bulletin d'information est également transmis aux membres pour les tenir au courant de l'évolution du projet.

Rappelons que la coop prévoit investir jusqu'à 1,5 M\$ dans deux salons d'exposition, une salle de réception, une chapelle, un columbarium ainsi qu'un laboratoire de thanatopraxie, ce qui en ferait un « guichet unique » dans le domaine des services funéraires. Elle souhaite d'abord recruter au moins 300 membres avant de commencer les démarches pour trouver un emplacement.

Campagne Je coop

À l'occasion de l'année internationale des coopératives, le mouvement coopératif tient présentement une campagne télé avec le slogan Je coop. Diverses personnalités participent à cette campagne pour affirmer leur appartenance COOP, leur implication personnelle dans un projet collectif : Monique Leroux, Chantal Petitclerc, Stéphane Crête, Mes Aïeux, Jacques L'Heureux, Louis Bélanger et Andrée-Lyne Beauparlant.



PROFIL

Profil est publié deux fois l'an par la :
Fédération des coopératives funéraires du Québec
548, rue Dufferin
Sherbrooke (Québec) J1H 4N1

Téléphone : 819 566-6303
Télécopieur : 819 829-1593
Courriel : fcfq@reseaucoop.com
Site Internet : www.fcfq.qc.ca

Direction : Alain Leclerc
Rédaction et coordination : France Denis

Conception graphique :
Imacom communications

Impression : LithoChic

Coopératives funéraires participantes :
Centre funéraire coopératif de Coaticook
Coopérative funéraire de la Capitale
Coopérative funéraire de Chicoutimi
Coopérative funéraire des Deux Rives
Coopérative funéraire des Eaux vives
Coopérative funéraire de l'Estrie
Coopérative funéraire de l'Île de Montréal
Coopérative funéraire de l'Outaouais
Coopérative funéraire de la Rive-Sud de Montréal
Coopérative funéraire de Saint-Hyacinthe
Coopérative funéraire du Bas-Saint-Laurent
Résidence funéraire de l'Abitibi-Témiscamingue

Résidence funéraire du Saguenay
Résidence funéraire Lac-St-Jean

Tirage : 60 500 exemplaires

La rédaction de *Profil* laisse aux auteures et auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions. Toute demande de reproduction doit être adressée à la Fédération des coopératives funéraires du Québec.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2012
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1205-9269

Poste-publication, convention no 40034460



DEVENIR MEMBRE D'UNE COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE

10 bonnes raisons

PAR MON ADHÉSION À LA COOPÉRATIVE...

1. Je réalise des économies sur les services funéraires.
2. J'encourage une organisation entièrement québécoise.
3. Je choisis une entreprise qui se distingue par son approche humaine et professionnelle.
4. J'adhère à une entreprise qui correspond à mes valeurs d'entraide, d'équité et d'engagement envers le milieu.
5. J'ai accès au programme Solidarité (soutien financier lors de la perte d'un enfant).
6. J'obtiens des produits et des services de qualité qui répondent vraiment à mes besoins.
7. J'ai accès gratuitement à de l'information objective et de la documentation pratique.
8. Je peux participer à la prise de décision et aux activités de ma coopérative.
9. J'ai la possibilité de transférer mon contrat d'arrangements funéraires préalables dans 100 points de service au Québec.
10. Je joins un réseau qui compte plus de 150 000 membres présents partout à travers le Québec.





RÉSIDENCE FUNÉRAIRE DU SAGUENAY



Découvrez le nouveau **SITE INTERNET**

de la **Résidence funéraire du Saguenay**

www.rfsag.ca

Soyez informé en tout temps!

En ligne depuis quelques semaines, **notre site Internet est un outil de référence pour les familles des défunts**. Il permet de connaître **tous les détails entourant un décès** : les liens de parenté, l'horaire d'exposition, le jour et l'heure des funérailles, etc. Il est également possible de vous abonner pour recevoir les avis de décès de la région par courriel.

Offrez des fleurs, un panier « tendresse » et/ou vos condoléances aux proches des personnes décédées par le biais de notre site : **WWW.RFSAG.CA**. Ceux-ci seront transmis à la famille rapidement.

Téléphone : **418 547-2116** - Télécopieur : 418 547-0128 - Courriel : info@rfsag.ca

Votre coopérative funéraire, propriété exclusive des gens de Jonquière.